

JEUNES : DE LA VIOLENCE AUX PROJETS

*par Bernard Heckel * et Irène Jouvanceau ***

*À la violence sociale dont ils sont victimes,
répond parfois une désocialisation de certains jeunes.
Eux aussi peuvent, peu à peu, faire émerger des projets.*

Beaucoup ont été étonnés par les violences urbaines de novembre 2005 en France... Pour des acteurs et témoins de la Prévention Spécialisée, il n'y avait pas, là, tellement matière à surprise. En effet, on ne peut qu'observer, de longue date, l'ampleur des discriminations subies par de nombreux jeunes, en particulier ceux issus de l'immigration, les conséquences sociales de l'impossible accès à un emploi stable pour la majorité d'entre eux, la précarisation sans issue des familles populaires, l'aggravation de la ségrégation urbaine... Autant de phénomènes qui produisent, à la longue, une violence sociale multiforme qui ne se donne pas toujours à voir, mais qui condensée, peut éclater soudainement.

De multiples facteurs de violence

Donner un sens à des « émeutes » urbaines, amplifiées par une sur-médiatisation aux finalités parfois douteuses, c'est avant tout mettre au jour cette violence sociale invisible qui peut expliquer la sorte de rage auto-destructrice qui les caractérise. La description de cette réalité et son analyse doivent nécessairement être multifactorielles et clairement éloignées de toute lecture sécuritaire. Cette dernière illustre, à notre sens, une profonde méconnaissance des difficultés, mais aussi des aspirations et des ressources des populations qui habitent en banlieue.

La violence des mineurs, une fois constatée, ne peut être analysée et considérée comme un élément à traiter à part, mais comme un des signes visibles d'une déstructuration qui atteint une tranche d'âge de plus en plus large. L'intériorisation collective d'un sentiment d'injustice sociale est sans doute à l'œuvre chez beaucoup d'âinés, dont les attitudes et comportements n'agissent plus auprès des plus jeunes en terme de régulation, mais au contraire comme modèles de désordre.

Un autre sentiment fort est également perceptible chez les jeunes côtoyés par les éducateurs de prévention : celui d'être perçus par le corps social comme une menace (l'image de la jeunesse comme danger). Ce qui génère à la fois un réflexe de conformité à l'image qui est renvoyée, une angoisse et une peur qu'ils ne peuvent affronter qu'en faisant peur. Les interventions qui leur sont destinées (animations, missions locales, mais aussi Prévention Spécialisée...) sont, du coup, parfois perçues davan-

* Directeur du
CNLAPS, Comité
National de Liaison
des Associations de
Prévention
Spécialisée,
bheckel@
cnlaps.asso.fr
** Directrice
du service de la
Prévention Spécialisée
à l'ADSEA Rhône et
membre du conseil
d'administration
du CNLAPS,
irene.jouvanceau@
adsea-rhone.com



tage comme participant d'un système de contrôle que d'un système de soutien et de protection. Globalement, la confiance dans les adultes et les institutions est souvent mise à mal.

Se construire et construire avec d'autres

Pour autant, il ne s'agit pas de baisser les bras... Les éducateurs de rue en Prévention Spécialisée, immergés dans le tissu social des quartiers, sont les témoins, au quotidien, du fait que des jeunes résistent au découragement et se battent pour construire, petits pas à petits pas, leur vie d'homme et de femme.

Une partie des jeunes avec lesquels les équipes de Prévention Spécialisée entrent en contact, est par contre « décrochée » du fonctionnement social. Il est en effet des individus ou des groupes qui, durablement ou de façon plus passagère, s'isolent de leur environnement, s'enferment dans des modes de vie et des habitudes qui ne leur permettent pas de communiquer selon les règles établies. Ils ne se déplaceront pas, ils ne prendront pas de rendez-vous... et ne se projettent pas dans un avenir plus ou moins lointain. Du côté des professionnels, il faut alors accepter leur mode de communication, boire un verre au bar du quartier, passer des heures avec eux au pied de l'allée...

L'approche est complexe, il faut vaincre l'indifférence, la méfiance, le refus, bien avant d'établir la confiance. Avec eux, il ne s'agit pas de réguler, dans un premier temps, les liens avec leur environnement, mais de les aider à se construire là où ils en sont, c'est-à-dire parfois loin des bases de socialisation généralement acceptables pour une société.

C'est du désarroi identitaire que provient l'excès de haine. Comme l'ont précisé de nombreux auteurs contemporains, les espaces et les leviers de socialisation qu'étaient la société salariale, les syndicats, l'éducation populaire ont perdu de leur force. Les jeunes que les équipes de Prévention Spécialisée contactent apprennent davantage, ou en tout cas autrement, par l'expérimentation. Une expérimentation faite d'essais, d'erreurs et d'avancées tâtonnantes... Le rôle de l'adulte, de l'éducateur est alors celui de facilitateur, d'accompagnateur des expériences. Chaque fois qu'une étincelle de confiance surgit, un projet, qui souvent se manifeste au début par une intention d'engagement, une résolution, structure les avancées possibles (1).

Réussir ensemble

Projet personnalisé ou partagé avec d'autres, la place manquerait pour rendre compte du bouillonnement de projets, qui sont mis en œuvre quotidiennement : du chantier éducatif à l'échange transnational entre jeunes, dans le cadre ou non d'un pro-

(1) Cf. ci-dessous, « Des adolescents et leurs images », p. 44.



gramme européen ; de la prise en compte des problèmes de santé à des actions de redynamisation pour l'insertion professionnelle ; de la sortie en montagne aux expéditions plus lointaines ; du tournoi de foot de quartier à la structuration d'une association de jeunes, le sens commun est celui de la recherche des règles, des valeurs partagées, de l'histoire commune... qui fondent toute vie sociale et positionnent l'individu dans un groupe de proximité, puis ce groupe dans un ensemble plus large.

À partir de l'écoute, l'action de terrain s'efforce d'aider les jeunes à trouver de la confiance en eux-mêmes et dans les autres, en la fondant sur leurs potentialités visibles ou latentes. En fait il s'agit :

- de (re)construire des bribes de sens, des morceaux d'actions collectives, bref, tout ce qui concourt à forger l'exercice de la citoyenneté ;
- de lutter contre le repli sur soi, l'isolement, la disqualification du jeune à ses propres yeux et aux yeux d'autrui.

Pour y arriver, les éducateurs(trices) misent sur les réseaux de proximité, le travail en partenariat, la connaissance des ressources de l'environnement local (2).

Il est important, pour les jeunes, de réussir des idées, des envies, individuellement, mais aussi ensemble. Bien souvent, ce processus passe par des temps de discussions, des rendez-vous, des échanges en groupes, des moments de convivialité... Pour devenir sujet, chacun doit passer par la prise de parole (3). C'est ainsi qu'ils peuvent faire l'expérience de rapports sociaux différents, les plus ouverts possibles.

Les jeunes qui y vivent le confirment par leurs itinéraires personnels et collectifs, les banlieues, les quartiers d'habitat social ne sont pas que des voitures qui brûlent, de l'économie parallèle... Dans les cités et ailleurs, un vrai renouveau social, culturel, économique est en marche. Les populations qui y vivent ne sont pas seulement des habitants à problèmes, explique Michel Kokoreff (4).

Des actions collectives – avec le support de la musique, de la danse – à des actions de soutien à la parentalité, d'un travail de développement social autour de la non-violence à un projet de théâtre-action contre le sida, avec des jeunes et des adultes d'un quartier, les exemples ne manquent pas. Ils témoignent d'une réelle capacité d'habitants, jeunes et moins jeunes, à s'engager dans la vie de la cité en coproduisant de l'intelligence collective.

Bernard Heckel et Irène Jouvanceau

(2) Comme le montrent les deux expériences décrites en encadré : « Des initiatives en quête de reconnaissance » p. 48, et « La rivière trait d'union avec la ville », p. 74.

(3) Lire également, sur ce sujet, la contribution de Mohammed Diab et d'Étienne Duval, p. 86.

(4) Sociologue et chercheur à Paris V. **Michel Kokoreff**, *La force des quartiers. De la délinquance à l'engagement politique*, Éd. Payot, 2003.